



Hebdomadaire
T.M. : 436 401

☎ : 01 42 21 62 00
L.M. : 1 400 000

LE FIGARO LITTÉRAIRE

JEUDI 2 OCTOBRE 2008

L'amour dure vingt-cinq ans

**FRÉDÉRIC PAJAK
ET LÉA LUND**

Il écrit, elle dessine : autobiographie à quatre mains d'un couple dissonant qui célèbre ses noces d'argent.

VINGT-CINQ ans de mariage. Un quart de siècle à partager la même chambre, la même boîte aux lettres, voire à porter le même patronyme. Les mariés qui s'aiment depuis longtemps finissent par se ressembler, dit-on souvent de ceux qui célèbrent leurs noces d'argent, mais n'est-ce pas plutôt le contraire ?

Frédéric Pajak, écrivain et dessinateur, et Léa Lund, plasticienne, qui signent une autofiction à quatre mains, racontent leur vie de couple, leurs différends, leurs promenades dans le Vercors ou sur les flancs de la montagne de la Table. Le premier a écrit à côté des dessins de la seconde, et leurs voix se juxtaposent, se contredisent ou se répondent comme dans un concerto. Elles sont bien distinctes, celle de Frédéric est douce, pudique et mélancolique, celle qui s'échappe des dessins de Léa, vio-



Frédéric Pajak et Léa Lund :
« Elle aime la musique, j'aime la lecture. Elle aime sortir, j'aime rentrer. Elle aime nager, j'aime couler... » DR

lente et explosive.

La beauté du livre vient de ces dissonances, écho des contradictions de l'un et de l'autre : « Elle aime la musique, j'aime la lecture. Elle aime bouger, j'aime rester vissé sur ma chaise. Elle aime sortir, j'aime rentrer. Elle aime les garçons, j'aime les filles. Elle aime nager, j'aime couler. Elle aime se distraire, j'aime le labeur. Elle craint la solitude, je l'implore. »

Une mise en danger perpétuelle

L'Étrange Beauté du monde est un voyage, poétique, précaire, où l'on se laisse dériver sur les lignes de faille d'un couple après vingt-cinq ans de vie commune. Sur la couverture, un dessin de Léa Lund les montre, elle et Frédéric Pajak, les yeux exorbités par la peur et le vertige, immortalisés en pleine chute libre. L'amour, après un quart de siècle, est une mise en danger perpétuelle, c'est le contraire du confort. « Nous sommes sur la crête du précipice au fond duquel il y a toi et moi. Quel bonheur de se jeter dans notre propre vide », écrit Frédéric Pajak à la dernière page.

Ce précipice, le lecteur ne s'y jette pas aveuglément. Il y va en tâtonnant, sans comprendre pourquoi on lui raconte pour tout début l'histoire d'un double suicide, celui de Paul Lafargue et de

son épouse, Laura Marx. Frédéric et Léa ne sont pas seuls dans ce livre, des fantômes les accompagnent. Paul Lafargue, qui a « suicidé » sa compagne; Maria de Naglowska, une amie de Raspoutine qui fit l'apologie du divorce. Stendhal, qui désirait trop les femmes mais n'en garda aucune. Le couple, dans sa chute libre, peut provoquer des dommages, la mort, l'aliénation.

« La vie nous colle l'un à l'autre. Nous vivons toujours au bord extrême de notre amour, là où nous guette la rupture [...]. Nous nous manquons, même lorsque nous sommes ensemble, c'est-à-dire tout le temps, ou presque. Nous nous voyons trop. Nous ne nous supportons plus », écrit Pajak entre un dessin de luteurs et un autoportrait de Léa, à la fois défiante et mystérieuse. Ce voyage s'achève au cap de Bonne-Espérance. C'est là, au beau milieu d'un pays où le crime est quotidien, que Léa et Frédéric savourent les années qui ont passé et leur amour, dont le mystère est intact.

A. E.

L'Étrange Beauté du monde

de Frédéric Pajak et Léa Lund
Éditions Noir sur Blanc,
270 p., 27 €.